

TRADUCTION ET TRANSPOSITION

Actes du XVII^e Colloque international

Louis-Ferdinand Céline

MILAN, CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

4 - 6 JUILLET 2008

Denise AEBERSOLD

Des « petits trucs (...) » géniaux au « (grand) truc magique de l'inversion... »

Dans *Louis-Ferdinand Céline vous parle* et plusieurs interviews – à Robert Sadoul de « Radio Suisse Romande » en 1955, à Albert Zbinden en 1957, entre autres¹, Céline décrit les « petits trucs » techniques et astuces de son style émotif particulier, donnant un prolongement à la parabole ferroviaire du métro du bout de la nuit des *Entretiens avec le Professeur Y*².

Notre étude s'intéresse à ces métaphores qui ajoutent une précision importante aux termes « d'émotion » et de « style » : celle du bâton courbé, vu droit dans l'eau par réfraction, relayant celle des rails biseautés « qui ne sont droits que dans l'émotion », des phrases « déplacées (...) légèrement de leur sens habituel (...) sorties des gonds pour ainsi dire³ », subvertissant les grans symboles du Verbe et de la porte. Elle propose une relecture d'images parfois connues, dans un éclairage différent, et signale leurs échos dans l'ensemble de l'œuvre.

Céline mentionne aussi son « labeur » de styliste devant la « chose », en d'autres termes, l'image chargée d'affects, confondue avec l'objet animiste dans toute sa puissance envoûtante. Il évoque le réel qu'il recrée par l'écriture, à la fois « antimatérialiste » et substantiel, selon des critères « papussiens ». (Entretiens avec Zbinden). Cette nouvelle façon de « travailler la chose » est aussi géniale, précise-t-il à Sadoul, que l'invention du « bouton de col à bascule » ou de « l'aiguille de Revers » – du nom estropié du docteur Reverdin – évoqués entre « Monsieur Prudhomme à l'envers » et les pots de fleurs retournés. Abordant Rembrandt qui, dix fois de suite, dessinait son autoportrait – donc par réflexion dans un miroir – il conclut : « Il faut dire qu'en naissant, si vous ne voyez pas à l'envers, les pots de fleurs, 'est-ce pas, en naissant, vous ne les verrez jamais (...) C'est l'histoire des peintres » – et des écrivains dignes de ce nom, en sous-entendu⁴.

Quoique prétende l'auteur, cette vision n'est pas native. Elle vient de l'occultisme. Nous rappellerons, pour finir, comment Céline l'a enrichie par des habillages et des transformations imprévues selon les étapes de son œuvre.

1. « Louis Ferdinand Céline vous parle », exposé enregistré, octobre 1957, RO II, pp. 931-936; Entretien avec Albert Zbinden diffusé par « Radio Lausanne », juin 1957, RO II, pp. 336-345; Interview de Céline par Robert Sadoul, mars 1955, « Radio Suisse Romande », *L'Année Céline 1990*, Du lérot, IMEC, pp. 39-59.

2. *Entretiens avec le Professeur Y*, 1955, RO IV, p. 512.

3. EY, RO IV, p. 933.

4. « Interview par R. Sadoul », *op. cit.*, p. 42.

